

COCKPIT CRITIQUE CLUB

LA TRAGÉDIE, SOCIO-ANTHROPOLOGIE D'UNE VISION DU MONDE de Francis Farrugia, Antigone Moutchouris, Louis Ucciani, Bernard Valade, L'Harmattan, collection Logiques sociales, Paris, 2021 (151 pages)

Initié par Francis Farrugia, ce livre collectif tombe à pic. Il y est question du genre théâtral théorisé par Aristote et surchauffé par Nietzsche et surtout de la perception que nous avons aujourd'hui de ce rapport au monde qui met en jeu esthétiquement et métaphysiquement le sens de nos existences. Alors que nous subissons depuis plus d'un an la crise sanitaire, ces quatre philosophes ne mâchent pas leurs mots, ni leurs concepts.

Farrugia, donc, signe l'avant-propos et un article intitulé *Le héros tragique, un syndrome narratif. Achille, Ulysse, Jésus, et les autres* dans lequel nous découvrons que les « héros du quotidien » ainsi nommés par l'État français n'en sont pas, malgré leur participation aux cérémonies du 14 juillet 2020. Ils font scrupuleusement leur travail entre bienveillance et charité mais nullement pour « la gloire ». Ils sont plus sûrement, non pas de faux héros mais des anti-héros qui payent le prix fort des vertus coûteuses de leurs professions : infirmières, médecins, soignants, pompiers, vendeurs et techniciens de surface.

Valade, lui, dans *Formes et figures de la conscience (du) tragique* constate que le tragique, aujourd'hui est dissolu par les médias parce que amalgamé au dramatique et au pathétique, nous faisant rater son sentiment qui devrait nous élever : « L'accent est mis sur le paroxystique, quelque chose d'extrême. Un complexe émotionnel se forme – fait d'effroi, d'inquiétude, de compassion aussi – qui croît en intensité » (p 72). La conséquence est qu'on n'est même plus dans les espaces infinis de Pascal qui sont convoqués ici.

Ucciani, dans *La tragédie et ses réalités plutôt sordides*, commence par une réflexion de Nietzsche, à Metz, au front, pendant la guerre de 1870, prélude à l'écriture de *La Naissance de la Tragédie* et conclut que « l'effacement paradoxal de la ritualité, abolie pour l'individu (l'épisode coronavirus l'a révélé en suspendant obsèques et examens) » nous éloigne du tragique mais que, néanmoins, une issue pour un nouvel héroïsme est encore possible avec Donna Haraway et sa figure du Cyborg, non sans constater, dans une note en bas de page (p 109) que « nous quitterions le domaine de la tragédie pour entrer dans celui de la comédie... ».

Dans le même élan, Moutchouris avec *La tragédie, un mouvement circulaire et réflexif un déplacement noétique dans l'espace et le temps*, émet l'hypothèse d'un renouveau de la philosophie hors pessimisme et consumérisme qui passerait par une cinématique qu'elle définit ainsi : « Le mouvement circulaire réflexif qui est propre à la tragédie nous permet de comprendre qu'il s'agit d'une vision du monde basée sur le mouvement, l'indéterminé, le hasard et la temporalité dynamique » (p 68).

Un livre utile et nerveux par le savoir-faire et la lucidité de ces quatre philosophes qui déplorent chacun à leur manière le dévoiement de la tragédie devenue « les tragédies ». Ce que Farrugia résume ainsi en examinant la place de la mort dans notre monde occidental : «... Le drame d'une mort sans aucune signification méta-physique, sans sublimation et sans gloire : une mort qui n'est rien d'autre qu'une perte de vie et de ses plaisirs » (p 143).



Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetreleueparunejeunefillede14ans